

Le Missionnaire des Sauvages

D'un petit drame très touchant nous extrayons la scène suivante, où un missionnaire, brûlant de zèle encore dans un corps brisé, évoque une dernière fois les sublimes touches de la vocation apostolique

Oui, mon cœur me le dit : mes instants sont comptés.
Seigneur, j'adore encor tes saintes volontés.
Comme d'un instrument qu'une habile main frappe,
L'hymne reconnaissant de mon âme s'échappe.
Pour tes bienfaits, merci, Dieu bon, et gloire à Toi !
La nuit environnait ma jeunesse d'effroi ;
Mille voix m'appelaient, et des lueurs sans nombre
Brillaient. Comme quelqu'un qui voyage dans l'ombre
Je restais incertain. Soudain un doux éclair
Se fit jour, et je vis ; une voix frappa l'air,
Et j'entendis. Je vis un homme à l'agonie
Et j'entendis un râle. O vision bénie !
C'était le Christ. Mon cœur attendri sanglota,
Et j'osai de ce pas gravir le Golgotha.
Or, le Christ murmurait : *Sitio* ! L'anathème,
Vinaigre repoussant, et le fiel du blasphème
Seuls étaient présentés à Jésus altéré.
Alors je m'approchai de son Cœur déchiré.
Le Sauveur, me pressant dans une douce étreinte,
Imprima sur mon front l'ineffaçable empreinte
Du divin sacerdoce. Et voilà qu'à l'autel
Le Très-Haut descendit à la voix d'un mortel.
Lorsque je bus le sang de l'auguste Victime,
Je crus entendre encor le *Sitio* sublime.